

« SOUS NOS YEUX »

# Le secret des gaz israéliens

*par Thierry Meyssan*

Ce sont les recherches israéliennes sur les armes chimiques et biologiques qui ont poussé historiquement la Syrie à rejeter la Convention interdisant les armes chimiques. C'est pourquoi la signature par Damas de ce document risque de mettre en lumière l'existence, et éventuellement la poursuite, de recherches sur des armes destinées à tuer les seules populations arabes.

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 15 SEPTEMBRE 2013

عربي PORTUGUÊS ITALIANO РУССКИЙ ESPAÑOL



**Le docteur Wouter Basson, lors de son second procès, en 2011. Il dirigea le programme secret de recherches en armes chimiques et bactériologiques conduit conjointement par Israël et l'Afrique du Sud de l'apartheid, de 1985 à 1994.**

**L**es médias occidentaux paraissent stupéfaits du revirement des États-Unis face à la Syrie. Alors qu'ils annonçaient tous, il y a deux semaines, une campagne de bombardements et la chute inéluctable du « régime », ils restent sans voix devant la reculade de Barack Obama. C'était pourtant probable, comme je l'écrivais dans ces colonnes, l'engagement de Washington en Syrie n'a plus de mobile stratégique important. Sa politique actuelle est

d'abord guidée par le souci de conserver son statut d'hyper-puissance unique.

En prenant au mot, ce qui n'était à l'origine qu'une boutade de John Kerry, et en proposant l'adhésion de la Syrie à la Convention sur l'interdiction des armes chimiques, Moscou a satisfait la rhétorique de Washington sans que celui-ci ait à faire une guerre de plus, en période de crise économique. Les États-Unis conservent en théorie leur statut, même si chacun voit bien que c'est désormais la Russie qui mène le jeu.

Les armes chimiques ont deux usages : soit militaires, soit pour exterminer une population. Elles ont été utilisées lors des guerres de tranchées, de la Première Guerre mondiale à l'agression irakienne contre l'Iran, mais elles ne servent à rien dans les guerres modernes, dont le front est toujours mouvant. C'est donc avec soulagement que 189 États ont signé la Convention les interdisant, en 1993 : ils pouvaient ainsi se débarrasser de stocks dangereux et inutiles, dont la garde leur était onéreuse.

Un second usage est l'extermination de populations civiles avant la colonisation de leur territoire. Ainsi en 1935-36, l'Italie fasciste conquiert une large partie de l'Érythrée en éliminant sa population au gaz moutarde. Dans cette perspective coloniale, de 1985 à 1994, Israël finança secrètement les recherches du docteur Wouter Basson au laboratoire de Roodeplaat (Afrique du Sud). Son allié, le régime d'apartheid, cherchait à y mettre au point des substances, chimiques et surtout biologiques, qui n'auraient tué que les individus selon leurs « *caractéristiques raciales* » (sic), qu'il s'agisse des Palestiniens en particulier et des Arabes en général, ou des personnes à la peau noire. La Commission Vérité et Réconciliation n'a pas été en mesure de déterminer les résultats obtenus par ce programme, ni ce qu'ils sont devenus. Tout au plus a-t-elle montré l'implication dans ce vaste projet secret des États-Unis et de la Suisse. Il a été établi que plusieurs milliers de personnes sont mortes comme cobayes du docteur Basson.

Si l'on comprend les raisons pour lesquelles ni la Syrie, ni l'Égypte n'ont signé, en 1993, la Convention, l'opportunité offerte à Damas par Moscou de la rejoindre aujourd'hui est une aubaine : non

seulement, elle met fin à la crise avec les États-Unis et la France, mais elle permet aussi de se débarrasser de stocks inutiles devenus de plus en plus difficiles à défendre. À toutes fins utiles, le président el-Assad a spécifié que la Syrie agissait à la demande de la Russie et non pas sous la contrainte des États-Unis ; une manière élégante de souligner la responsabilité de Moscou de protéger à l'avenir le pays d'une éventuelle attaque chimique israélienne.

En effet, la colonie juive de Palestine n'a toujours pas ratifié la Convention. Cette situation pourrait rapidement devenir un poids politique pour Tel-Aviv. C'est pourquoi John Kerry s'y rend aujourd'hui, dimanche, pour en discuter avec Benjamin Netanyahu. Si le Premier ministre du dernier État colonial est habile, il devrait sauter sur l'occasion pour annoncer que son pays reconsidérera la question. À moins, bien sûr, que Wouter Basson n'ait trouvé de gaz ethniquement sélectifs et que les faucons israéliens envisagent toujours d'en faire usage.

*Thierry Meyssan*

Source  
Al-Watan (Syrie)

Pour en savoir plus : « [L'Afrique du Sud, ex-laboratoire secret de bio-terrorisme des démocraties](#) », *Réseau Voltaire*, 28 octobre 2002.

---

Source : « Le secret des gaz israéliens », par Thierry Meyssan, Al-Watan (Syrie), *Réseau Voltaire*, 15 septembre 2013, [www.voltairenet.org/article180223.html](http://www.voltairenet.org/article180223.html)